

Cette civilisation grecque ne sera pas tout à coup frappée de stérilité. Les événements politiques vont l'orienter vers d'autres cieux où elle va inaugurer une mission dont les fruits seront incalculables. C'est tout un monde nouveau qui sera enfanté. La Beauté entreprend un pèlerinage qui dure toujours et qui sera marqué par des résurrections, ou plutôt des naissances à la vie de l'esprit. Rome est sa première conquête. Cette Rome qui a conquis la Grèce va être à son tour pacifiquement conquise par la civilisation grecque. Rome est une puissance militaire de premier ordre, et qui sait coloniser, qui sait administrer. Mais elle est fermée à l'art et à tout ce qui constitue la civilisation véritable. Elle a des guerriers : toutes les forces de la nation sont tendues vers un objet, l'agrandissement matériel. C'est une race de proie. Elle n'a pas de poètes, pas d'orateurs, pas d'historiens, pas de penseurs. La Grèce va lui donner tout cela. Rien de plus intéressant à étudier que la pénétration de l'hellénisme dans l'âme romaine barbare, primitive. Et ce fut autre chose qu'une pénétration vraiment, ce fut une *information*, au sens philosophique du mot. Comme l'âme informe le corps, l'esprit de la Grèce a informé l'empire qui l'avait vaincu, et lui a insufflé l'intelligence, l'a ouvert à l'idéal. La Grèce avait inventé un mythe qui a trouvé son application dans le rôle qu'elle a joué à l'égard de la puissance romaine : — Orphée qui apaise et dompte au son de sa lyre les bêtes des forêts. La civilisation hellénique, par sa douceur, son éclat tempéré, a transformé une nation barbare. Ce phénomène est unique dans l'histoire en ce sens que l'on n'a jamais vu un peuple victorieux recevoir ainsi sa loi du peuple qu'il a dompté, reconnaître pleinement qu'il est quelque chose de supérieur à la force des armes, et se courber devant la pensée, se soumettre à la discipline intellectuelle venue d'une province conquise. Cela n'est pas seulement à la gloire de l'hellénisme, cela montre aussi que le peu-